

SUR

LES APPLICATIONS DE LA MÉTÉOROLOGIE

A L'AGRICULTURE (*)

Je commencerai par m'excuser de prendre la parole, moi simple amateur, au sein d'une assemblée qui compte tant d'agronomes distingués de tous les pays. A la vérité, le programme de l'Observatoire royal comprend, outre l'astronomie, qui est ma spécialité, la météorologie et la climatologie, ainsi que la physique du globe.

Fondé vers 1850, lorsque ces dernières sciences étaient dans l'enfance, par notre illustre Quetelet, qui en fut l'un des promoteurs, avec Gauss, Humboldt, Weber, il a conservé, même lors de son transfert à Uccle, ses attributions primitives, notamment élargies encore dans tous les domaines, et cela après que Houzeau, sous la direction de qui ont été élaborés les premiers plans du nouvel Observatoire, avait

(*) Les pages qui suivent ont été présentées, en majeure partie, au Congrès international d'Agriculture, tenu à Bruxelles, au mois de septembre dernier.

imprimé que le développement des sciences dont il s'occupe exigeait au moins deux établissements entièrement distincts, comme il en existe, du reste, dans la plupart des pays scientifiques de l'Europe.

Je suis donc météorologiste, un peu malgré moi; je fais même très généralement la prévision du temps pour le lendemain, service que j'ai organisé et dont j'ai dû prendre moi-même la charge dès le début.

Je déclare cependant que, ne voulant pas courir deux lièvres à la fois, je ne suis, en météorologie, qu'un simple amateur; et ce titre ne m'autoriserait pas à venir vous entretenir, si je ne portais, comme vous, le plus vif intérêt à l'agriculture, et si je n'étais intimement persuadé des services qu'elle est en droit d'attendre de la météorologie, et, plus particulièrement de la climatologie.

Les applications de la météorologie, et surtout celles de la climatologie à l'agriculture sont très récentes.

Deux grands faits ont donné un puissant essor au développement du service météorologique international :

« Le télégramme envoyé d'Angleterre, par l'amiral Fitz Roy, aux ports de la mer Noire, pour annoncer une tempête furieuse qui devait y arriver trois jours plus tard, télégramme qui a sauvé une multitude de navires, tandis que ceux qui n'y ont pas cru furent réduits en pièces.

» Le service télégraphique organisé aux États-Unis pour prévenir l'Institut central de Washington des tempêtes qui abordaient la côte du Pacifique, et dont le succès a été tel que le département de l'agriculture de ce grand pays est probablement le mieux organisé du monde entier au point de vue des applications de météorologie. »

Celles-ci sont très importantes, mais restreintes; elles

consistent surtout dans la prévision de la pluie, des orages, de la gelée et du dégel; la météorologie peut déjà rendre de très grands services à l'agriculture dans cette direction. Mais une condition indispensable de leur efficacité est l'expédition de télégrammes dans les localités agricoles. Ces télégrammes ne portaient qu'une simple lettre (*o*, orage; *p*, pluie; *g*, gelée, etc.). Un drapeau, hissé sur une tour dominant le pays d'alentour, et dont la couleur varierait selon la prévision envoyée, avertirait les cultivateurs des environs. Cette idée ingénieuse, qui m'a été suggérée, depuis dix ans déjà, par feu E. Pirmez, l'un de nos plus remarquables hommes d'État, et que M. le baron de Moreau eût cherché à réaliser s'il était demeuré plus longtemps à la tête du département de l'agriculture, n'a malheureusement pas encore eu de succès en Belgique. La dépense ne serait certainement pas excessive.

L'Observatoire publie un bulletin quotidien. Mais aujourd'hui ce bulletin, fait à Uccle et imprimé à Bruxelles, n'arrive presque partout que le lendemain, c'est-à-dire qu'il est complètement inutile, quoi qu'il coûte, au bas mot, 5,000 francs par an à l'Observatoire. Houzeau, qui l'a fondé, me disait un jour qu'il le supprimerait s'il ne faisait pas ses frais par les abonnements. Ceux-ci se réduisent à une centaine, et constituent un simple supplément de bénéfice pour l'éditeur.

Le gouvernement pourrait utilement supprimer en grande partie cette grosse dépense, presque entièrement superflue, et étudier la question si importante des avertissements télégraphiques à l'agriculture.

Ne me sera-t-il pas permis d'ajouter que je n'ai pas encore réussi à obtenir l'établissement de sémaphores sur

nos côtes, qui, seules, en sont dépourvues sur les rivages de l'océan et de la mer du Nord, malgré les immenses services, universellement reconnus, qu'ils rendent aux marins partout où ils sont installés ?

Les côtes de France, d'Angleterre et de Hollande en sont pourvues depuis longtemps. Leur introduction en Allemagne est plus récente.

Voici ce qu'en disait M. Van Bebber, météorologiste très distingué de l'Institut central de Hambourg, au Congrès météorologique tenu à Lubeck, au mois de septembre 1893 :

« En 1882 et en 1888, la *Seewarte* a publié les appréciations d'un très grand nombre de personnes (marins, commandants de ports, sémaphoristes, etc.), dont on peut attendre un jugement éclairé et fondé sur l'expérience. A deux ou trois exceptions près seulement, elles ont été unanimes à déclarer que les installations des sémaphores satisfaisent en général la population des côtes, et que ceux-ci ont servi à éviter bien des malheurs et des dommages, comme plusieurs exemples l'ont démontré. En outre, j'ai comparé, d'après la statistique des accidents maritimes survenus en Prusse de 1879 à 1887, les tempêtes les plus violentes, accompagnées de nombreux sinistres, avec les avertissements envoyés, et j'ai trouvé que, dans presque tous les cas, la côte avait été prévenue en temps utile. J'ajouterai, pour confirmer encore l'efficacité de notre service d'avertissement, qu'en différents points de nos côtes, les administrations provinciales et même les particuliers ont érigé et entretiennent à leurs frais des sémaphores, dont le nombre s'accroît constamment. »

Au point de vue du service des avertissements, comme à

celui de l'étude scientifique de la météorologie, un seul institut suffit dans un petit pays comme la Belgique.

Mais la prévision du temps ne suffit pas à l'agriculture. Bien plus utile pour elle est la connaissance complète du climat.

Cette connaissance importe médiocrement à la météorologie, dans les lois générales de laquelle sont noyés les phénomènes accidentels provenant de la configuration du sol, de sa constitution géologique, de la végétation qui le recouvre, etc.

Si j'ai cherché à étendre considérablement le nombre des stations météorologiques de second ordre, particulièrement dans la haute Belgique, c'est, je vous assure, au point de vue de l'intérêt agricole et non de l'intérêt scientifique.

Il n'est pas commode de trouver des observateurs dans les conditions auxquelles je suis astreint, c'est-à-dire sans pouvoir leur accorder la moindre rémunération; et c'est d'autant plus difficile que ces observateurs des stations du second ordre n'ignorent pas que ceux des stations du troisième ordre, qui ne relèvent que la quantité d'eau tombée, reçoivent une indemnité de 75 francs par an.

Il y a là une anomalie qui doit disparaître, et tout au moins faudrait-il rémunérer les observateurs d'un certain nombre de stations choisies en des lieux qui puissent être considérés comme le centre ou le type des différentes régions agricoles du pays ou de certaines cultures spéciales. On conserverait naturellement, indépendamment de ces stations officielles, toutes les stations intéressantes dont les observateurs de bonne volonté enregistreraient avec soin les phénomènes météorologiques.

J'ai beaucoup à me louer du zèle avec lequel un grand

nombre d'entre eux font ces observations, non pas pénibles assurément, mais fort assujettissantes, puisqu'elles doivent être faites chaque jour à des heures déterminées. Qu'ils veuillent recevoir l'expression publique de ma sincère gratitude!

Trop peu de nos grands propriétaires savent quels résultats utiles ils pourraient retirer, pour eux-mêmes et surtout pour le pays, de ces observations journalières faites pendant un certain nombre d'années (*).

Je le répète, au point de vue scientifique, je ne me soucie que médiocrement de ces observations, et quatre stations dans le pays suffisent.

Mais c'est pour l'agriculture que les observations, faites dans chaque région agricole ayant un caractère un peu spécial, sont de la plus haute importance, et c'est dans son intérêt que je voudrais voir installer, par tous nos grands propriétaires, une station météorologique dont les observations seraient faites par le jardinier, qui y prendrait bientôt goût, n'en doutez pas. Il n'est pas même nécessaire que ces observations soient continuées indéfiniment; une dizaine d'années suffiraient pour établir le caractère climatologique de chaque région, et par suite pour décider, en s'aidant des données géologiques et chimiques fournies par la direction de l'agriculture, quels sont les genres de culture à conseiller dans ces régions.

(*) Il m'est très agréable de pouvoir citer ici M. le comte C. d'Espieunes et M. le baron O. van Erthorn parmi les observateurs les plus assidus et les plus consciencieux; et je désirerais beaucoup pouvoir, dans l'avenir, compter, parmi ceux-ci, un nombre plus considérable de grands propriétaires.

Il n'est pas douteux, toutefois, que, pour un assez grand nombre de cultures, les progrès de la climatologie agraire et de la météorologie ne permettent d'augurer, d'après les observations du printemps, l'état de la récolte; et, à ce point de vue très utilitaire, il sera avantageux que les observations se poursuivent chaque année.

L'une des plus hautes autorités en la matière, M. Hann, directeur de l'Institut météorologique central de Vienne, s'exprimait en ces termes, il y a quelques années :

« Nous nous sommes étonné souvent qu'on n'ait pas encore entrepris de recherches sur les conditions spéciales exigées par certaines cultures, celles du vin et du maïs. par exemple, qu'on n'ait pas encore cherché à définir exactement le climat du vin, du maïs, etc. »

De Gasparis s'était déjà occupé depuis longtemps de ces questions; il semble cependant qu'elles aient été étudiées davantage en Allemagne dans ces dernières années. Mais, dans ce pays, à l'initiative du gouvernement s'est jointe également l'initiative privée, et l'on sait combien ont été remarquables les résultats de cette entente, en vue des applications de la science à l'un des intérêts les plus vitaux du pays. C'est cet accord que je voudrais voir réaliser en Belgique.

Les conditions à réaliser dans ce but sont les suivantes :

1° Développement considérable de l'enseignement de la météorologie et de la climatologie dans les instituts agricoles. A l'Institut central météorologique de Vienne, dont je viens de parler, M. Hann exprime le vœu que, tout au moins dans les écoles supérieures d'agriculture, la météorologie soit rangée au nombre des branches principales de l'enseignement. On sera peut-être tenté de lui répondre : « Vous

êtes orfèvre, M. Josse. » Il est indubitable, cependant, que si l'on veut que la météorologie et la climatologie puissent rendre à l'agriculture tous les services qu'elle est en droit d'en attendre, il faut que l'étude de ces sciences soit largement répandue, et que, par l'importance qu'elle a dans le programme des études, les élèves puissent immédiatement juger de celle qu'elle aura pour leur avenir.

Certaines de nos écoles d'agriculture l'ont compris, je les en félicite et voudrais les encourager même à faire encore davantage dans cette voie hautement recommandable;

2° Organisation, par les soins du département de l'agriculture, d'un certain nombre de stations météorologiques correspondant aux différentes régions agricoles, assez nettement définies, du pays. Ces stations seraient placées sous l'inspection de l'Observatoire, qui pourrait en contrôler les données par leur comparaison avec celles des stations voisines qu'il possède.

Outre les observations météorologiques ordinaires, température, humidité, nébulosité, vent, pluie, grêle, neige, orages, etc., ces stations devraient observer également, en vue de la climatologie :

La durée de l'insolation, la température maximum au soleil et le minimum à l'air libre et sur l'herbe, si possible même le degré actinique des rayons solaires; puis la quantité de rosée, les gelées blanches, l'épaisseur de la couche de neige, l'époque de sa fonte; enfin, les phénomènes périodiques de la végétation, feuillaison, floraison, fructification, fenaison, récoltes, etc., auxquels on pourrait joindre ceux du passage et de l'émigration des oiseaux, du réveil de certains animaux ou insectes, etc. Au moyen de ces données, et par leur comparaison avec les données tirées d'autres régions

voisines, dans lesquelles certaines cultures spéciales réussissent, on pourrait décider, *a priori*, si ces cultures ne pourraient pas réussir également dans la région expérimentée.

Je me suis demandé souvent pourquoi la vigne n'est cultivée en Belgique qu'entre Huy et Liège, et non, par exemple, en Campine, où l'initiative de Guillaume 1^{er} avait fait établir des vignobles qui ont prospéré, n'assure-t-on; ou bien dans le Luxembourg méridional, si voisin du grand-duché, où l'on obtient un vin de Moselle très potable.

C'est là une des questions qui seraient immédiatement résolues *a priori* par quelques années des observations que je viens d'indiquer.

Si nos agriculteurs connaissaient la climatologie, ils ne planteraient pas d'arbres fruitiers dans les vallées si froides et si humides de nos Ardennes, où ils sont exposés à geler tous les dix ou quinze ans, mais plutôt à mi-côte, à bonne exposition. La culture des fruits pourrait devenir, pour la haute Belgique, une grande source de revenus, aujourd'hui qu'elle est pourvue de chemins de fer; surtout si l'on pouvait y distiller du quetsch comme chez nos voisins du Grand-Duché; il semble que ce soient les droits d'accise qui s'y opposent; je répète ce que j'y ai entendu dire, étant parfaitement incompetent dans ce genre de questions; mais il est regrettable que le Condroz et le Luxembourg ne puissent utiliser de cette manière les prunes dont ils ne savent souvent que faire, et dont la culture, qui deviendrait si productive, ne se développe guère dans les régions qui y sont les plus propices. Parmi les fruits d'une culture facile et immédiatement rémunératrice, je citerai la fraise, qui résisterait parfaitement aux hivers en Ardenne, et qui y mûrirait plus tardivement que dans la moyenne Belgique, ce qui

en assurerait la vente dans les grandes villes, en prolongeant la saison trop courte de ce fruit sain et excellent.

Je reviens à mon thème, et me demande quelle est la meilleure manière de faire servir immédiatement, si possible, à l'agriculture les données des différentes stations météorologiques; car, jusqu'à présent, il faut reconnaître que toutes celles qu'a recueillies l'Observatoire n'ont eu pour notre agriculture aucune espèce d'utilité. Heureusement, elles ne sont pas perdues, car on pourra en tirer parti plus tard.

Il me paraît que, tout au moins pour notre pays, une condition indispensable de succès est la suivante:

3^e Institution d'un bureau climatologique au département même de l'agriculture.

Ce bureau recevrait mensuellement, et autant que possible immédiatement après la fin du mois, les observations des stations climatologiques fondées sous les auspices du département et contrôlées par l'Observatoire.

Il en tirerait les données qui peuvent intéresser l'agriculture, et les communiquerait aux ingénieurs, aux comices, aux journaux agricoles.

Ces données, en ce qui concerne la météorologie, ne fourniraient que les moyennes des températures pour chaque décade, et, de plus, chose essentielle, les températures extrêmes observées; et de même quant à la pluie, la nébulosité, l'humidité de l'air.

En ce qui concerne l'agriculture proprement dite, semences, floraison, maturation, récoltes, etc., le département est déjà, je pense, suffisamment renseigné.

Peut-être ces renseignements seront-ils de nature à produire immédiatement des résultats utiles, en ce qu'ils permettront de prévoir, pour certaines récoltes, si elles seront

au-dessus ou au-dessous de la normale, d'après les données du printemps, ce qui serait très avantageux au point de vue commercial.

Mais le résultat le plus grand qui sera atteint par la constitution de ce bureau climatologique, et qui ne pourra l'être probablement qu'après quelques années (quoique l'Observatoire possède un grand nombre de données qui pourront être utilisées dans ce but), sera l'élaboration d'une carte climatologique complète du pays, sur laquelle on pourrait lire, non seulement les températures moyennes, qui n'ont pas une très grande signification agricole, mais les températures extrêmes, la durée de l'insolation pendant la période de la végétation, la quantité d'eau, l'humidité de l'air, la fréquence des orages et de la grêle, les dates extrêmes des gelées hâtives et tardives, celles de la feuillaison, de la floraison et de la récolte des différents produits.

En ajoutant à ces données climatologiques celles que le département de l'agriculture est à même de fournir sur la constitution du sol et du sous-sol, sur la nature des amendements qui conviennent aux diverses régions et aux cultures qui leur sont appropriées, l'agriculteur sera complètement renseigné sur celles auxquelles il peut se livrer le plus avantageusement dans les terrains qu'il occupe.

Des exemples de ces cartes ont déjà été donnés par quelques-unes de nos meilleures écoles d'agriculture, celles de Carlsbourg, de La Louvière, de Virten. Dans ce dernier établissement, on a même commencé à expérimenter la culture de la vigne, qui deviendrait si productive si elle réussissait, et qu'on pourrait essayer peut-être en d'autres localités du Luxembourg méridional, de même qu'en Campine. La culture d'autres fruits pourrait y être introduite avantageuse-

ment, comme on l'a déjà fait dans cette dernière région. Les semis cufin pourraient produire des variétés appropriées à notre climat (*).

Bien d'autres questions, qui ne rentrent pas dans mon sujet, devraient être étudiées très activement, de manière à aboutir rapidement à des résultats pratiques; je n'en signalerai que deux :

Le boisement de nos fagnes, que les communes se refusent souvent à effectuer parce qu'elles en retirent quelque four-

(*) J'ai souvent semé des noyaux de corisiers et obtenu plusieurs belles variétés de merises; aucune de ces variétés n'a jamais mûri avant le mois d'août, résultat certainement avantageux.

J'ai même obtenu un abricotier de semis qui, deux années consécutives, n'a fleuri que le 1^{er} mai! Il a malheureusement été tué par deux hivers successifs très rigoureux.

On devrait semer des fruits pour obtenir des variétés franches de pied, qui remplaceraient les fruits, si souvent très médiocres, qu'on trouve dans les vergers des campagnes. Et puisque les pépiniéristes ne s'en occupent plus guère en Belgique, patrie, cependant, des Hardenpont, des Van Mons, des Bivort, des De Bavay, etc., ne serait-il pas utile que le département de l'agriculture en prit l'initiative? La dépense serait, certes, peu considérable, et les résultats très importants pour le pays.

Pour le repeuplement de nos forêts, il serait avantageux également de semer des graines récoltées dans le pays même. On se plaint dans le Luxembourg de ce que les épicéas gèlent beaucoup plus fréquemment aujourd'hui qu'il y a trente ans. Ne serait-ce pas parce que la graine a été récoltée dans des régions plus chaudes que nos Ardennes? L'établissement d'une pépinière pour le repeuplement des forêts domaniales et des fagnes, nous semble hautement désirable, de même que l'installation de quelques sta-

rage et de la litière. Je demandais un jour au cantonnier de la Baraque-Michel, chargé des observations météorologiques en cette station, si l'on ne pourrait pas boiser ce vaste plateau; voyez, monsieur, me répondit-il, à gauche, c'est la Prusse, tous sapins; à droite, la Belgique, toutes fagnes.

Faut-il ajouter que si le gouvernement n'est pas intervenu plus activement jusqu'aujourd'hui, c'est peut-être parce qu'on a été jusqu'à vouloir lui persuader un jour que le boi-

tions forestières à l'instar de celles de l'Allemagne. (Voir le rapport présenté au troisième congrès international d'Agriculture, par M. E. Parisel, et le *Bulletin de la Société centrale forestière de Belgique*, octobre 1895.)

La Prusse seule n'a pas moins de seize stations forestières, où sont observées journellement, souvent à différentes heures, tant en rase campagne qu'en forêt, et même, dans certaines stations, quant à la température, à la cime des arbres :

1^o La température de l'air;

2^o Celle du sol de 0^m à 1^m de profondeur;

3^o L'humidité de l'air;

4^o La rosée et les précipitations;

5^o La nébulosité;

6^o La direction et la force du vent;

7^o La hauteur de la couche de neige; le nombre des jours de pluie, de neige, de grêle, d'orage;

8^o Les époques des premières et des dernières gelées, ainsi que des premières et des dernières neiges.

Des observations analogues devraient être faites en Belgique dans trois stations au moins : au centre des forêts de Hertogewald, de Saint-Hubert et de Chiny ou de Bouillon.

sement augmenterait les dommages causés par les inondations (*).

Une autre question, de la plus haute importance autant pour l'hygiène que pour l'agriculture, est l'utilisation des engrais des villes, complètement perdus pour beaucoup d'entre elles, Bruxelles et Liège, par exemple.

Bien des savants, chimistes, hygiénistes, agronomes, ont protesté avec indignation contre ce gaspillage de millions et cet empoisonnement de nos rivières.

N'est-il donc pas possible, et ne serait-ce même pas une bonne spéculation, d'amener les vidanges des villes dans les terres basses de la Campine, où des milliers d'hectares pourraient devenir des terrains maraîchers des plus fertiles, comme la plaine de Gennevilliers?

(*) Des expériences, à l'installation desquelles M. Dubois, directeur des eaux et forêts, et moi nous avons procédé de commun accord, ont été faites en 1895 et 1894 dans la forêt d'Hertogewald.

Trois parcelles de même étendue, la première boisée, la seconde assainie, la troisième naturelle (fagne), ont donné respectivement les quantités d'eau suivantes, écoulées de ces parcelles et jaugées tous les jours, de mai ou juin à octobre.

1895. 1^{er} juin au 31 octobre.

Parcelle boisée.	Parcelle assainie.	Parcelle non assainie.
876	4 405	5 981 litres par min.

1894. 9 mai au 31 octobre.

4 445	6 252	5 645 litres par min.,
-------	-------	------------------------

en l'épandant de la quantité d'eau fournie par l'orage violent du 27 août. La hauteur de la nappe d'eau passant sur le déversoir

Le vif intérêt qu'ont toujours excité en moi les progrès de l'agriculture excusera cette incursion dans un domaine qui n'est pas de ma compétence, et sur lequel se sont étendus d'autres orateurs fort au courant de ces questions.

Dans mes conclusions, je laisserai de côté ce dernier point, qui ne se rattache pas, du reste, à mon sujet, et qui demande, outre l'initiative d'une société d'agronomes plutôt que celle de l'État, des études approfondies sur le meilleur mode d'utilisation des vidanges des villes.

Mes conclusions, au contraire, sont susceptibles, tout au moins, d'un commencement de réalisation immédiat :

- a) Boisement des fagnes;
- b) Développement de l'enseignement de la météorologie et de la climatologie agraires;

a été ce jour, pour la parcelle boisée, de 28 millimètres; pour la parcelle assainie, de 40 millimètres; la parcelle non assainie a fourni 540 litres par minute, non compris dans le total précédent.

Le débit plus considérable de la partie non assainie, en 1895, provient probablement de la sécheresse tout à fait exceptionnelle de l'été, qui aura rendu le sol très absorbable aux environs des fossés d'assainissement. C'est la même cause à laquelle il faut attribuer, sans doute, la faiblesse extrême du débit de la parcelle boisée en cette même année.

Il n'est pas douteux, au surplus, que le débit de cette parcelle est toujours notablement inférieur à celui des deux autres.

Un fait à noter également, c'est que, par les orages et les tempêtes le pluviomètre, situé en clairière, dans la parcelle boisée, donne beaucoup plus d'eau que dans chacune des deux autres; les chiffres recueillis sont : 1894, 13 août : 1 $\frac{1}{4}$ contre $\frac{1}{2}$; 18 août : 1 $\frac{3}{4}$ contre $\frac{1}{2}$; 21 août : 5 $\frac{3}{4}$ contre $\frac{1}{2}$; 27 août : 14 $\frac{1}{4}$ contre 7.

Ce dernier point mériterait de faire l'objet d'une étude attentive.

c) Installation de stations climatologiques et forestières par les soins du département de l'agriculture;

d) Création, dans ce département, d'un bureau de climatologie agraire, qui coordonnerait tous les renseignements météorologiques utiles à l'agriculture et les répandrait dans le pays par l'intermédiaire de ses agents et des syndicats agricoles, et qui aurait pour mission la confection d'une carte climatologique complète du pays, dont j'ai exposé ci-dessus les éléments principaux, et dans laquelle on utiliserait tous les renseignements que le département possède déjà sur le sol et sur les amendements qu'il réclame, d'après le genre de culture qui lui est le mieux approprié (*);

e) Envoi télégraphique, aux époques de l'activité agricole, des prévisions de l'Observatoire.

Puisse le Gouvernement réaliser, sans délai, ces desiderata, puissent surtout les propriétaires fonciers joindre leur initiative à la sienne pour le plus grand bien du pays, et particulièrement des travailleurs agricoles, bien plus malheureux, souvent, quoiqu'ils ne se mettent jamais en grève, qu'un bon nombre d'ouvriers de la grande industrie!

(*) La seule carte climatologique que nous possédions jusqu'à ce jour pour le pays, est la carte pluviométrique publiée cette année par M. A. LANCASTER, météorologiste-inspecteur à l'Observatoire. Cette carte, qui a été éditée par les soins de la Société belge de géologie et d'hydrologie, et sous les auspices du Département de l'Agriculture, de l'Industrie et des Travaux Publics, forme une partie très importante de la carte climatologique générale, et les données qu'elle renferme pourront être utilement complétées à mesure que s'étendra le réseau des stations météorologiques.